

# La Promesse de l'aube

## de Romain Gary

adaptation et mise en scène **Bruno Abraham-Kremer et Corine Juresco** /  
Théâtre de l'Invisible  
interprétation **Bruno Abraham-Kremer**

scénographie **Philippe Marioge** lumière **Gaëlle de Malglaise** création son **Mehdi Ahoudig** clarinette  
basse **Ghislain Hervet** costumes **Charlotte Villermet** images vidéo **Arno Veyrat** régisseur général  
**François Dareys** assistante **Audrey Nataf** assistant stagiaire **David Goldzahl** texte publié aux  
**Editions Gallimard**

production **Théâtre de l'Invisible, AskUs, Maison de la Culture de Bourges / Scène Nationale,**  
**Théâtre de la Commune / Centre Dramatique National d'Aubervilliers, Théâtre André Malraux**  
**/Rueil-Malmaison** production déléguée **AskUs – Valérie Lévy et Corinne Honikman** assistées de  
**Constance Quilichini** remerciements au **Théâtre du Rond-Point**

*Le spectacle a été créé le 11 octobre 2011 à la Maison de la Culture de Bourges.*

grande salle  
**du vendredi 4 au dimanche 27 novembre 2011**  
mardi et jeudi à 19h30  
mercredi, vendredi et samedi à 20h30  
dimanche à 16h  
durée 1h45

### Tarifs

plein tarif 24 € - tarifs réduits 18 € / 16 € / 12 € / 11 € / 9 € - adhésions 8 € / 5 €

**Réservations : 01 48 33 16 16**

### Contacts

**Public scolaire et étudiants : Jean-Baptiste Moreno**  
01 48 33 85 66 – [jb.moreno@theatredelacommune.com](mailto:jb.moreno@theatredelacommune.com)  
**associations, comités d'entreprise, ateliers pour adultes et groupes de spectateurs :**  
Lucie Pouille - 01 48 33 85 65- [l.pouille@theatredelacommune.com](mailto:l.pouille@theatredelacommune.com)

### Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefitte) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers Centre • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune bornes rue Édouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*.



Le chemin du petit Romain Kacew, de Wilno à Paris en passant par Varsovie fait partie de moi parce que c'est l'histoire de ma famille et que comme lui, j'ai été élevé avec cet amour littéraire et idéaliste de ce beau pays qui nous avait accueilli, même s'il a failli nous perdre en 1942... Je me souviens de ma grand-mère rentrant d'un voyage en Amérique pour voir SON fils et me disant : « tu sais finalement, la France c'est le plus beau pays du monde ! » Romain Gary, c'est comme un *frère d'arme*. En lui je retrouve tout ce que j'aime, un esprit libre, un conteur qui aime plus que tout « l'être humain » au-delà de ses aspects les plus vils. Un écrivain qui mythifie le réel pour le rendre supportable et essaye sans cesse de se hisser à « hauteur d'homme ». Sa « Promesse de l'Aube » fait partie de ses livres qui vous font du bien parce qu'il vous fait passer sans cesse du rire aux larmes et qu'il vous redonne confiance dans la vie. C'est cela que je cherche sans cesse au théâtre, faire rire et pleurer pour tenter de partager avec le public cette expérience magnifique et pitoyable. Essayer d'être un Humain.

**Bruno Abraham-Kremer**

#### **Tournée 2011 – 2012**

11 au 13 octobre 2011, à la Maison de la Culture de Bourges - 18 octobre 2011, l'ABC Dijon - 4 au 27 novembre 2011, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - 30 novembre 2011, au Théâtre Roger Barat d'Herblay - 1<sup>er</sup> décembre 2011 au Théâtre André Malraux de Rueil Malmaison - 8 et 9 décembre 2011, au Théâtre d'Angoulême - 13 et 14 décembre 2011, à la Maison des Arts de Thonon - 5 janvier 2012 au Théâtre / Scène Nationale (Narbonne) - 7 et 8 janvier 2012 au Théâtre de Grasse - à partir du 12 janvier 2012, pour 100 représentations, Théâtre du Petit Saint Martin (Paris) - 15 mai 2012 à Vevey (Suisse)

Romain Gary au théâtre ?

Il se définit lui-même, non pas comme un écrivain mais comme « un raconteur d'histoires » et ce génial conteur est un théâtre à lui tout seul, Dom Juan et Sganarelle en un seul homme, tombeur et clown dérisoire. Expert en changement de masques, il a fait de sa vie entière, une œuvre de fiction... Le secret que nous découvrons dans cette *Promesse de l'aube*, c'est le portrait de sa « coscénariste » Nina Borisovskaia : actrice russe, héroïne du quotidien, amoureuse solitaire et fidèle, *Anna Karenine*, *Mère Courage*... Sa Mère.

De Wilno à Varsovie, du « Grand salon de modes de Paris » au marché de la Buffa de Nice, de l'Hôtel-Pensions Mermont aux bases aériennes de Salon-de-Provence, le couple d'apatrides mère-fils, nous entraîne à sa suite à la recherche d'une vie idéale, où l'on peut survivre, écouter des orchestres tziganes en suçant un cornichon, aimer, danser, offrir des fleurs aux femmes, dans un Pays idéal où tout cela est possible : LA France.

La terre promise enfin gagnée, il s'agit d'y devenir un « Mensch », un gentleman et de produire un chef d'œuvre ... Rien que ça ! Il s'en est fait la promesse... Le petit Roman Kacew devient Romain Gary... Ecrivain, héros de la guerre, diplomate, deux fois Prix Goncourt, et pourtant ce jour là lorsque l'histoire commence, le héros vieillissant, allongé sur le sable de la plage de Big Sur, face à son frère Océan cherche encore et toujours le courage de vivre. Il est presque vaincu et une fois de plus c'est sa mère qui vient à son secours, qui lui donne la force de revenir sur la scène originelle de son enfance... En s'incarnant en lui, pour lui transmettre sa force vitale, comme un secret qui cherche à se dévoiler, mais qui toujours échappe... Alors ne pouvant pas renoncer, nous le poursuivons sans relâche jusqu'au mot « fin », jusqu'au noir du théâtre, la chute du rideau.

**Corine Juresco et Bruno Abraham-Kremer**

## L'histoire

Romain Gary raconte son enfance en Russie, en Pologne puis à Nice, le luxe et la pauvreté qu'il a connus tour à tour, son dur apprentissage d'aviateur, ses aventures de guerre: en France, en Angleterre, en Afrique. Cette *Promesse de l'aube* que l'auteur a choisie pour titre est une promesse dans les deux sens du mot : promesse que fait la vie au narrateur à travers une mère passionnée, promesse qu'il fait à cette mère d'accomplir tout ce qu'elle attend de lui dans l'ordre de l'héroïsme et de la réalisation de soi. Le caractère de cette Russe chimérique, idéaliste, éprise de la France, mélange pittoresque de courage et d'étourderie, d'énergie indomptable et de légèreté, de sens des affaires et de crédulité, prend un relief extraordinaire. La suprême preuve d'amour qu'elle donne à son fils est à la hauteur de son cœur démesuré.

« Ce livre est d'inspiration autobiographique, mais ce n'est pas une autobiographie. Mon métier d'orfèvre, mon souci de l'art s'est à chaque instant glissé entre l'événement et son expression littéraire, entre la réalité et l'œuvre qui s'en réclamait ».

**Romain Gary**

## Romain Gary

Romain Gary, pseudonyme de Roman Kacew, né à Vilnius en 1914, est élevé par sa mère qui place en lui de grandes espérances, comme il le racontera plus tard dans *La promesse de l'aube*. Pauvre, « cosaque un peu tartare mâtiné de juif », il arrive en France à l'âge de 14 ans et s'installe avec sa mère à Nice. Après des études de droit à Paris, il s'engage dans l'aviation et rejoint le Général de Gaulle à Londres en 1940. Son premier roman, *Education européenne*, paraît avec succès en 1945. La même année, il entre au Quai d'Orsay. Grâce à son métier de diplomate, il séjourne à Sofia, La Paz, New-York, Los Angeles. En 1948, il publie *Le Grand Vestiaire* et reçoit le Prix Goncourt en 1956 pour *Les Racines du ciel*. Consul à Los Angeles, il épouse l'actrice Jean Seberg, écrit et réalise deux films. Il quitte la diplomatie en 1961 et écrit *Les oiseaux vont mourir au Pérou* (*Gloire à nos illustres pionniers*) et un roman humoristique, *Lady L*, avant de se lancer dans de vastes sagas : *La Comédie américaine* et *Frère Océan*. Sa femme se donne la mort en 1979 et les romans de Gary laissent percer son angoisse, du déclin et de la vieillesse : *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*, *Clair de femme*, *Les cerfs-volants*. Romain Gary se suicide à Paris en 1980, laissant un document posthume, où il révèle qu'il se dissimulait sous le nom d'Emile Ajar, auteur de romans à succès : *Gros-Câlin*, *L'angoisse du roi Salomon*, et *La vie devant soi* qui a reçu le Prix Goncourt en 1975.

Le 2 décembre 1980, il laissait la note suivante : « Jour J. Aucun rapport avec Jean Seberg. Les fervents du cœur brisé sont priés de s'adresser ailleurs. On peut mettre cela évidemment sur le compte d'une dépression nerveuse. Mais alors il faut admettre que celle-ci dure depuis que j'ai l'âge d'homme et m'aura permis de mener à bien mon œuvre littéraire. Alors, pourquoi ? Peut-être faut-il chercher la réponse dans le titre de mon ouvrage autobiographique : La nuit sera calme et dans les derniers mots de mon dernier roman : Car on ne saurait mieux dire. Je me suis enfin exprimé entièrement. »

## **Interview de Bruno Abraham-Kremer autour de la création de *La promesse de l'aube***

***La Promesse de l'aube* est un texte très intime qui permet d'accéder à la conscience d'un homme. Comment peut-on représenter sur scène la puissance des souvenirs ?**

C'est une question importante pour moi. Ma compagnie s'appelle Le Théâtre de l'invisible, nom donné en référence à une citation de Peter Brook qui disait que faire du théâtre, c'est tenter de rendre visible l'invisible. C'est ce que je n'ai cessé de faire à travers tous mes spectacles. L'un des intérêts majeurs d'adapter *La Promesse de l'aube* est justement que le théâtre permet d'entrer dans l'intimité, non seulement de Romain Gary mais aussi et surtout de sa mère, ainsi que des personnages secondaires.

Mais est-il possible pour autant d'adapter ce texte ? Je me suis évidemment posé la question. Pour y répondre, il m'a suffi d'ouvrir le livre au milieu, au hasard, et de commencer à le lire. En cinq pages de lecture, c'est devenu évident. Il s'agissait bien d'une parole qui pouvait exister au théâtre. Un des fils conducteurs de l'adaptation fut alors de jouer ce texte seul. Car c'est l'histoire d'un homme seul, du début à la fin. Sans compter une autre évidence : celle que les autres personnages du roman n'existent en fait qu'à travers lui.

**Quelles autres difficultés avez-vous rencontrées pour adapter le récit de Romain Gary en texte théâtral ?**

J'ai refusé qu'un seul mot de l'adaptation ne figure pas dans le livre. C'était en quelque sorte un garde-fou, qui m'obligeait à tenir un cap et à trouver des solutions théâtrales.

L'autre question fut celle de l'adaptation de la temporalité. Dans la première partie de *La Promesse de l'aube*, Romain Gary se joue de la construction chronologique. Tout y est déconstruit dans le temps. Puis ensuite le récit se cale et entre dans une chronologie normale. Longtemps, Corine Juresco - ma coadaptatrice - et moi, nous nous sommes demandé comment faire surgir la mémoire. Romain Gary répond à cette question, car il place son personnage exactement dans les conditions où la mémoire peut surgir. Il est seul, sur la plage de Big Sur. Le chemin de la mémoire, c'est la voix de sa mère. Et en faisant parler sa mère, il tire peu à peu les fils de sa mémoire.

Il a aussi fallu faire en sorte que la durée du spectacle n'excède pas 1h45 et que les parties relevant du récit et celles écrites comme de véritables scènes dialoguent bien. Puis nous nous sommes demandé également comment incarner la mère dans l'adaptation même. Fallait-il la rendre présente par moments ? Ce n'était pas possible, car dans *La Promesse de l'aube*, elle n'est plus là, elle parle à travers lui. Mais en même temps, il fallait qu'il y ait un rapport concret entre le personnage de Romain Gary et celui de sa mère. Nous avons décidé de l'incarner dans la musique et plus particulièrement dans un instrument qu'elle aimait beaucoup, la clarinette basse.

Enfin, il nous a fallu trouver l'espace pour raconter cette histoire. Avec le scénographe Philippe Marioge, avec lequel je travaille depuis une vingtaine d'années, nous y avons réfléchi dès le début de l'adaptation. Pour lui, une scénographie doit être à la fois obligée et obligeante. Obligée, car c'est comme si l'espace s'imposait, compte-tenu du sens que le metteur en scène a proposé. Mais obligeante aussi, car elle doit être là pour rappeler au metteur en scène sa promesse.

Un espace s'est imposé, en forme de cirque, a priori vide mais on y découvre progressivement un amoncellement d'enceintes, qui se révéleront être fausses pour certaines. Des voix vont sortir peu à peu de ces enceintes et notamment celle de la mère de Romain Gary, incarnée par la clarinette basse. Au centre de ce cirque, nous avons trouvé l'idée d'un piédestal, sorte de tabouret d'éléphant dans un cirque, endroit sur lequel le personnage doit tenter de se hisser en permanence, conformément au vœu de sa mère. Un endroit on ne peut plus inconfortable. Mais c'est cela se hisser à hauteur d'homme...

Une autre partie de la scénographie dialogue avec celle-ci : il s'agit d'un petit théâtre très sobre, le théâtre imaginaire de sa mère, où elle peut rêver de jouer et avoir la carrière dont elle rêvait.

**Vous avez adapté le récit, vous êtes également le metteur en scène, l'acteur et le producteur de la pièce. Pourquoi ? Avez-vous endossé quatre rôles bien distincts au cours de ces étapes ou, au contraire, avez-vous perçu une continuité entre ces différentes fonctions ?**

Je suis acteur avant tout et chaque autre rôle passe par ce prisme. En outre, j'ai un trajet personnel très particulier dans cette profession, qui fait que j'ai envie de raconter certaines choses. J'aime passionnément la liberté de Romain Gary. Ma famille vient de Vilna, comme la sienne. Son itinéraire est celui que ma famille a suivi. Nous avons reçu la même éducation. Son rapport à l'écriture me renvoie à mon rapport au théâtre et à mon choix d'être artiste. J'avais donc besoin de pouvoir choisir moi-même l'ensemble des ingrédients de cette pièce. C'était trop intime pour que je confie quoi que ce soit à quelqu'un d'autre.

Mais j'ai aussi longtemps redouté d'adapter ce texte, de peur de le trahir. Jusqu'au jour où, en relisant le début à voix haute, un déclic s'est produit. Il m'est alors apparu évident que cette parole pouvait s'incarner et que c'était à moi de le faire. Le projet s'est alors très vite mis en place.

En outre, il y avait un intérêt à adapter ce texte. L'intégration est l'un des thèmes majeurs de la vie politique actuelle. Or que raconte *La Promesse de l'aube*, si ce n'est ce qu'est être un fils d'immigré et devenir Français ? C'est un roman qui parle de courage, de celui de sa mère mais aussi du sien, celui d'un individu qui essaie de se hisser à hauteur d'homme.

**En 2006, un metteur en scène québécois, André Mélançon, a adapté *La Promesse de l'aube* en faisant intervenir trois personnages sur scène, incarnant Romain Gary à trois âges différents. Quels avantages représentent pour vous le choix d'un personnage unique ?**

J'ai choisi de le jouer comme c'était écrit. Il est question d'un homme qui a le même âge tout au long du roman et qui se souvient. Le propos ne pouvait donc pas être de montrer un petit garçon de 8 ans puis un autre de 14 ans et enfin un monsieur. C'est de la distance entre l'âge du narrateur et l'âge de l'enfant dont il se souvient que naissent l'émotion et l'humour. C'était pour moi le chemin à suivre pour l'adaptation et la mise en scène.

**Vous dites de Romain Gary qu'il est « comme un frère d'arme ». Peut-on parler d'une fusion avec le personnage que vous incarnez ?**

Je ne parlerais pas de fusion mais de fraternité. Dans ma vie, il y a des œuvres et des écrivains qui m'ont aidé et Romain Gary en fait partie. Il y a chez lui un amour de la vie et une honnêteté fondamentale qui me bouleversent et forcent mon admiration.

**Vous parlez de l'importance du rire et des larmes au théâtre. Comment le récit de Romain Gary suscite-t-il ces différentes émotions ?**

Romain Gary est porteur de l'humour juif qu'on retrouve chez Groucho Marx et Charlie Chaplin. Plus les événements sont dramatiques, plus il trouve une façon bien à lui de faire surgir le rire. C'est l'humour du désespoir.

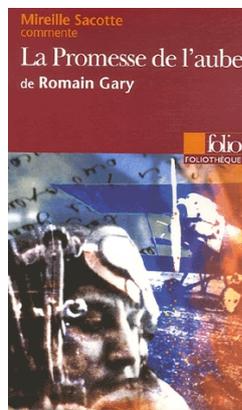
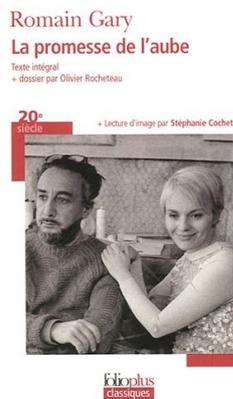
**Pour conclure, dans quelle mesure votre adaptation peut-elle aider des collégiens et des lycéens à mieux comprendre *La Promesse de l'aube* en particulier et l'œuvre de Romain Gary en général ?**

Sans doute par le choix de base, qui est l'incarnation de tous les personnages par un seul comédien, car tous sont Romain Gary. L'écrivain est dans tous ses personnages et il le dit ! Quand il évoque M. Zaramba par exemple, il a l'impression que celui-ci lui ressemble. Quand il dit que des estrades de l'ONU à l'Ambassade de Londres, il n'a jamais omis de mentionner M. Piekielny, il parle de lui, du monde d'où il vient et qui a été englouti. C'est pour cela que j'ai voulu raconter ce livre de Romain Gary et pas un autre.

Propos recueillis par Valérie Pabst du



La Promesse de l'aube dans la collection Folio (Éditions Gallimard)



## ***La Promesse de l'aube – Extraits***

« L'amour, l'adoration, de ma mère, pour la France, a toujours été pour moi une source considérable d'étonnement. Dans toute mon existence, je n'ai entendu que deux êtres parler de la France avec le même accent : ma mère et le Général de Gaulle. Ils étaient forts dissemblables, physiquement et autrement. Mais lorsque j'entendis l'appel du 18 juin, c'est autant à la voix de la vieille dame qui vendait des chapeaux à Wilno, qu'à celle du Général que je répondis sans hésiter.

« - Tu seras ambassadeur de France, c'est ta mère qui te le dit. »

Tout de même, il y a une chose qui m'intrigue un peu. Pourquoi ne m'avait-elle pas fait Président de la République, pendant qu'elle y était ? Peut-être y avait-il, malgré tout, chez elle, plus de réserve, de retenue, que je ne lui en accordais. »

\*\*\*

« Elle aimait les jolies histoires, ma mère. Je lui en ai raconté beaucoup. »

\*\*\*

« J'ai toujours regretté, depuis, que le commandement de l'armée française ne fût pas confié à ma mère. Je crois que l'état-major eût trouvé là à qui parler. Ma mère n'était pas femme à demeurer inactive derrière la ligne Maginot, avec son flanc gauche complètement exposé. »

\*\*\*

« Ma mère était juive. Mais ça n'avait pas d'importance.

Quelque chose de son courage est passé en moi et y est resté pour toujours. Il me rend la vie bien difficile, me défendant de désespérer. »

« Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. Après cela, chaque fois qu'une femme vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances. On revient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné. »

## Bruno Abraham-Kremer

Avide de rencontres humaines et artistiques, Bruno Abraham-Kremer -comédien, metteur en scène et auteur- crée le Théâtre de l'Invisible en 1989 dont il assure la direction artistique.

Au cinéma, il a tourné entre autres, dans des films de Claude Chabrol, Anne Fontaine, Bertrand Blier, Yann Moix, Radu Mihaileanu, Zabou Breitman, Tom Bezucha, Marco Carmel, Georges Wilson, Pierre Granier-Deferre, Michèle Rosier, Laurent Bouhnik et pour la télévision avec Alain Tasma, Laurent Heyneman, Claude Goretta, Sébastien Graal, Marc Angelo, Christian de Chalonge, Alain Wermus, Marcel Camus, Claude Faraldo...

Au théâtre, il a notamment travaillé sous la direction de Joël Jouanneau, Didier Long, Claude Merlin, Christophe Lidon, Bernard Bloch, François Kergoulay, Gilles Bouillon, Robert Cantarella, Jean-Gabriel Nordmann, Catherine Zambon, Henri Bornstein, Philippe Ogouz, et dans ses propres mises en scène.

On a pu le découvrir grâce à sa *Trilogie de l'invisible : Le Golem* (dont il est l'auteur ), ainsi que *Milarepa* et *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (écrit pour lui par Eric-Emmanuel Schmitt ). Il a joué avec succès *Monsieur Ibrahim* durant 2 saisons à Paris d'abord au Studio des Champs-Élysées puis au Théâtre Marigny ainsi que dans toute l'Europe et dans douze pays d'Afrique (près de 600 représentations).

Il a créé *l'Amérique* au Studio des Champs-Élysées, écrit pour lui par Serge Kribus pour lequel il a reçu le Molière - Grand prix du théâtre privé - en 2006.

En 2007, il a joué dans *Rutabaga swing* qui a été nommé aux Molières comme meilleur spectacle du théâtre public. En 2009, il a créé *La Vie sinon rien*, premier volet de son nouveau triptyque : *La Trilogie d'un homme ordinaire* aux Gêmeaux, Scène nationale de Sceaux, repris à la Comédie des Champs-Élysées et au Lucernaire en 2010.

En 2009, il a interprété le rôle de Freud dans *Parole et guérison* de Christopher Hampton dans une mise en scène de Didier Long au Théâtre Montparnasse, aux côtés de Barbara Schultz et de Samuel Le Bihan. En 2010, il a créé *Moi Antonin Artaud* d'après les écrits de Antonin Artaud au Festival de la Correspondance de Grignan. En juillet 2011, il lit, pour ce festival la correspondance de Tourguéniev et Flaubert. A l'écran, on a pu le voir récemment dans le film de Claude Chabrol, *Bellamy*, dans *Coco, avant Chanel* de Anne Fontaine et à la télévision sur France 2 dans *Clara, une passion française* de Sébastien Graal. Il joue également aux côtés de Selena Gomez et Leighton Meister dans *Bienvenue à Monte Carlo* sorti en août 2011, produit par Nicole Kidman et réalisé par Tom Bezucha.

## Corine Juresco

Comédienne, elle participe à plus de 20 spectacles avec Peter Brook, Didier Bezace, Patrick Haggiag, François Roy, Jean-Marie Lehec, Yamina Hachemi, Claude Confortès... Après sa rencontre avec Bruno Abraham-Kremer qui met en scène son cabaret russe *Le Pépin du raisin*, elle interprète sous sa direction le rôle d'Etty Hillesum dans *Comme la vie est belle, pourtant* aux Gêmeaux / Scène nationale de Sceaux. Elle devient sa collaboratrice et assistante à la mise en scène pour les créations de *A la Porte*, *Milarepa* et *Monsieur Ibrahim* d'Eric-Emmanuel Schmitt, *L'Amérique* et *La Vie sinon rien*. Ils remportent un joli succès au Festival de la Correspondance de Grignan 2008 avec *Pascin, le Prince de Montparnasse* qu'ils adaptent et interprètent ensemble. Depuis 2001, elle dirige le secteur enseignement de la compagnie et anime trois ateliers dont L'Atelier Théâtre du Lycée Lakanal aux Gêmeaux, Scène nationale de Sceaux. Elle est membre du comité de lecture « À mots découverts », destiné à l'écriture contemporaine depuis 2008. Cette saison, elle a mis en scène *Mademoiselle Julie* de August Strindberg au Lucernaire.

### **Philippe Marioge** *scénographe*

Après un diplôme d'architecte aux Beaux-Arts de Paris et quatre ans de créations collectives au Théâtre de l' Aquarium – Cartoucherie de Vincennes, Philippe Marioge a réalisé 143 scénographies pour 51 créateurs dont : Didier Bezace, Jacques Nichet, Gérard Maro, François Joxe, Jean-Marie Patte, Jean Gaudin, Jacques Seiler, Valère Novarina, Christine Dormoy, Declan Donnellan, Charles Tordjman, Eric Lacascade, Jacques Falguières, Pippo Delbono, et Bruno Abraham-Kremer avec lequel il collabore depuis plus de dix ans. Il réalise successivement deux scénographies dans la Cour d'honneur du Palais des papes en Avignon: *L'École des femmes* (2001, Didier Bezace) et *Platonov* (2002, Eric Lacascade, prix du meilleur créateur d'éléments scéniques par le Syndicat de la critique dramatique).

### **Gaëlle de Malglaive** *lumière*

Gaëlle de Malglaive se tourne vers la conception des lumières suite à des études littéraires et fait son apprentissage comme assistante de Jacques Rouveyrollis au théâtre, à l'opéra et au music-hall. Son nom est associé à de nombreux artistes, tels Hélène Vincent, Philippe Genty, Nicolas Briançon, Laurent Terzieff, Michaël Lonsdale, Jean-Michel Dupuis, Anne Delbée, etc.

### **Mehdi Ahoudig** *réalisation sonore*

Mehdi Ahoudig est réalisateur son pour le théâtre, la danse, la radio et le cinéma. De 1993 à 1998, il travaille dans le théâtre en tant que technicien lumière et éclairagiste. A partir de 1998, il réalise des bandes-son pour la danse et le théâtre (Compagnie Praxis, Compagnie CFB 451, Compagnie des lumières et des ombres de Guy-Pierre Couleau). Parallèlement, il développe un travail de documentaires radiophoniques notamment sur Radio Droit De Cité. En 2002 il collabore à plusieurs Ateliers de Créations radiophoniques pour France Culture. Il rencontre ArteRadio pour qui il réalise de nombreux documentaires radiophoniques dont certains sont remarqués (*Délit de jeunesse, Ma cité va parler, Les ventriloques de leur pères, Cousin cousine du Bled*). En 2006, il est lauréat d'une bourse d'aide aux créations radiophoniques de la SCAM, *Wodobéré-Sénégal*, réalisé pour les ateliers de créations radiophoniques, de France Culture. En 2010, il est obtient le prix Europa du meilleur documentaire radiophonique à Berlin, pour *Qui a connu Lolita ?* En 2011, il réalise un web-documentaire avec Samuel Bollendorff (photographe) *À l'abri de rien* sur le mal-logement, et un documentaire radiophonique pour l'émission « Sur les docks ».

### **Ghislain Hervet** *clarinette compositeur*

Premier prix au CNSM de Paris, il intègre le Quintette Nielsen et remporte avec cette formation plusieurs prix internationaux : Rotterdam, Colmar, Martigny et Munich. Parallèlement il devient soliste de l'Ensemble Musique Vivante au côté de Michel Portal, sous la direction de Diégo Masson. Il consacre une grande partie de son répertoire à la musique contemporaine, avec un nombre très important de créations : Aperghis, Kagel, Xenakis, Berio, Dusapin, Matalon, Reich... Son parcours l'amène progressivement vers le théâtre et la composition. Il travaille comme compositeur, ou comme musicien/acteur avec Roland Topor, Georges Aperghis, Jean Claude Fall, Philippe Adrien, Natasha Cashman, Jean Claude Grumberg, Jean-Michel Ribes, Philippe Fretun et Marion Aubert. Il écrit la musique des films *Ordo* de Laurence Ferreira Barbosa avec Marie José Croze et Roschdy Zem et *Beluga* de Jean Marc Fabre avec Mélanie Laurent. Il est professeur au CRR de Montpellier et collabore régulièrement avec l'Orchestre National de cette même ville. Il est membre du trio BHL, P. Braquart, G. Hervet, P. Limoge. Il est coorganisateur avec le trio BHL et le CRR de Montpellier de la « Croisée Des Anches », festival regroupant tous les grands noms des instruments à anches.

### **Arno Veyrat** *images/vidéo*

Arno Veyrat collabore avec des artistes de tous horizons : une soixantaine de créations avec, au théâtre, le Théâtre de l'Invisible, le nouveau cirque avec la Cie 111, la danse avec Eddy Maalem ainsi que les spectacles urbains avec L'illustre Famille Burattini.